~~N° 1~~

n° 87.

Observations sur un Epanchem.^t Considérable de Lait dans la Capacité de l'abdomen par M.^r Vossu m.^e en Chirurgie à Arras.

L'expérience n'a que trop souvent fait connoître les ravages que peut produire le Lait chez les femmes grosses, les nouvelles accouchées et même les nourrices. Les observateurs, surtout les modernes, nous en ont fait un Tableau qui sembleroit avoir épuisé cette matière, si l'on n'étoit persuadé que la nature joue tous les jours de nouveaux rôles. Le cas dont j'ai été témoin m'a paru assez important pour devoir le Communiquer a l'académie.

La femme de françois Testu de la paroisse de Brix Diocèse de Laon en picardie, d'un tempérament robuste et fort Sanguin, accoucha très heureusement et a terme de son premier enfant. Les Lochies s'établirent d'abord et couloient avec tout l'ordre requis, lorsque le troisième jour de sa couche, le Lait afflua aux mammelles avec une telle précipitation et abondance, qu'en très peu de temps, il y causa un gonflement prodigieux accompagné de tension et chaleur considérables, qui

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 50
n° 104

s'etendoit jusqu'aux aisselles, au Col et a toute la poitrine, de façon qu'elle ne pouvoit mouvoir la Tête qu'avec beaucoup de peine et ne pouvoit approcher les bras des Côtés. La respiration etoit difficile et les douleurs très aigues. La fièvre qui se déclara proportionnellement aux accidents énoncé, donna lieu a une soif très ardente et ocasionna une diminution notable dans l'écoulement des Lochies.

Quoi que cette femme allaitât son enfant, et qu'en outre il exsudât beaucoup de Lait de ses mammelles, elle n'en étoit pas soulagée. une bonne femme de son Voisinage lui conseilla d'appliquer sur les parties affectées de l'argille bouillie dans du Vinaigre : elle suivit cet avis, et quatre jour d'usage de ce remede, diminuerent considerablement la tension, le Volume et les douleurs de ces parties, et lui rendirent la respiration très libre : mais la fièvre continua avec des frissons momentanés, et a proportion que le Lait s'évada des mammelles, le Ventre se météorisa, et parvint a un degré de tension et de douleur énorme.

C'est a cette époque huit a neuf jours après la premiere application du repercussif ci-dessus, et quinze environ après l'accouchement, que je fus mandé. instruit par le recit qu'on me fit de ce qui s'étoit passé, que l'étouffement du Lait n'avoit été suivi d'aucune évacuation, je ne balançai pas d'imputer à une métastase de Lait sur l'abdomen les

parti a prendre que celui de la ponction : une opposition de la part des parents la fit differer quelques jours ; on y consentit enfin, et je tirai, au moyen de cette opération, 14 a 15 livres de matiere laiteuse chargée de grumeaux qui bouchoient de tems en tems la canule, et dont je facilitois la sortie avec un stilet boutonné. La canule ne me fournissant plus rien, comme il etoit vraisemblable que toute la partie coagulée n'avoit pas passé j'y injectai, a la faveur de cette canule, de l'eau tiede, qui ressortoit chargée de ce qui avoit resté de cette matiere. Je repetai ces injections jusqu'a ce que l'eau ressortit a peu près claire ; je lui fis le bandage ordinaire de la paracentese et elle s'endormit peu de tems après.

Le Lendemain de la ponction, je la trouvai assez tranquille, ne se plaignant que d'une legere douleur au dessus, qui n'eut pas de suite, et qui etoit peut être causée par replacement naturel des parties dont la matiere extraite avoit derangé l'ordre.

L'affaissement des parois de l'abdomen empecha que le Lait ne s'y épanchât d'avantage, et il reparut aux mammelles en qualité suffisante pour l'allaitement de son enfant qu'elle reprit et qu'elle continua de nourrir.

Elle se plaignit peu après d'une petite douleur a une de ses seins, j'y trouvay un peu de dureté qui ceda a l'application de quelques cataplames de mica panis. Le flux des Lochies qui n'avoit pas souffert de

desordres qui si manifestoient, enconséquence, je crû devoir saigner la malade, et nonobstant le flux de Lochies, la tension, le gonflement et les douleurs du ventre, me firent préferer la saigné du bras : je conseillai de lui injeter des lavements d'eau tiede, de lui appliquer sur l'abdomen des flanelles imbues d'une fomentation émoliente et résolutive, de lui faire passer beaucoup de thé et de tisane rafraichissante, de lui faire observer une diete sévère, et de lui oter son enfant.

Je réiterai la saigné vers le soir, et le lendemain n'appercevant pas un grand changement dans l'état de la malade, je lui en fis une troisieme, toujours du bras. Le jour suivant, la fievre etoit considérablement tombée, et les urines un peu louches coulant assés abondamment, me donnerent infructueusement quelqu'esperance d'une crise salutaire : pour en favoriser le cours, je lui fis faire usage de bouillons apperitifs, que je rendis ensuite purgatifs tous les trois ou quatre jours avec le sel de Duobus.

Les mammelles furent bientôt sans une goutte de lait et le calme succeda en peu de temps a la fievre, la soif et les douleurs de ventre qui la molestoient. mais l'abdomen s'élevant et se tendant toujours de plus en plus, m'engagea a un examen plus scrupuleux : je ne fus pas peu surpris d'y reconnoitre une ondulation. desesperant alors entierement de la resorbtion de cette matiere, qui me paroissoit en assés grande quantité, j'estimai qu'il n'y avoit pas d'autre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

derangement sensible malgré les saignées que j'avois pratiquées au bras, se soutint environ un mois, et elle recouvra en fort peu de tems une parfaite santé. elle eut depuis ce tems là plusieurs enfans qu'elle alaita sans qu'aucun des accidents qui avoient suivi sa premiere couche se renouvellât.

M. M. Barbier Curé d'hangicourt, L. Testu maire, Roger sindic, Cartier Greffier, M. Testu procureur fiscal ont été temoins de ce fait.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

E. 5. 8. P.